

# L'habitation japonaise tradition et modernité

*Claude Bauhain (Mme)*

*Unité Pédagogique d'Architecture No 8  
8, rue du Pré-aux-Clercs  
75007 Paris, France*

## Summary

*The Japanese Habitat: Tradition and Modernity*: Modernism and the influence of occidental ways of living seem to be the main features of contemporary housing in Japan. The author, however, develops the thesis that the everyday use and structure of the living space are still dominated by traditional patterns which are the result of an appraisal of space being inseparable from the social structure which it supports, such as the notions of *uchi* (both family and house) and of *ma* (social space).

Having described the structure of the traditional Japanese house in its relation to the cultural model of a patriarchal and strongly hierarchical family unit, the author analyses the plans of private houses and flats now being built in the Tokyo area, debating the gap existing between the everyday life of the users and the lodgings which they are offered.

## Résumé

La modernisation et l'occidentalisation caractérisent la production contemporaine de logements au Japon ; cependant, l'auteur développe l'hypothèse selon laquelle la pratique et la structure des espaces de l'habitation restent dominés par les modèles traditionnels qui s'inscrivent dans une conception concrète de l'espace indissociable de la relation sociale dont il est le support : par exemple les notions de *uchi* (famille et maison) et de *ma* (espace social).

Après une présentation de l'organisation de l'habitation japonaise traditionnelle dans sa liaison avec les modèles culturels d'une famille patriarcale fortement intégrée et hiérarchisée, l'auteur analyse des plans de maisons et d'appartements courants construits actuellement dans la région de Tokyo, s'interrogeant sur le décalage qui existe entre les modèles et pratiques des habitants et les logements que l'on leur propose.

## 1. Introduction

Au Japon, la production contemporaine en logements, dont il faut souligner l'importance quantitative (en 1978, sur 35,5 millions de logements, 10 millions, soit 28 %, avaient moins de 10 ans), est dominée par l'occidentalisation: production de grands ensembles, adaptation de techniques de construction européennes, alors que jusqu'à la seconde guerre mondiale prédominait l'habitation traditionnelle en bois, aux fenêtres et cloisons de papier (*shoji* et *fusuma*).

Cependant, derrière cette apparente mutation, les pratiques et la structure des habitations elles-mêmes restent dominées par les modèles traditionnels.

Nous présenterons d'abord les traits les plus caractéristiques de l'habitation traditionnelle japonaise dans leur liaison avec les modèles culturels qui les sous-tendent, pour nous interroger ensuite sur la persistance de ces modèles dans les habitations contemporaines.

## 2. Les modèles traditionnels

### 2.1. *La famille large du type patriarchal: une réalité toute proche*

La question de la persistance des modèles traditionnels se pose en des termes très particuliers au Japon. En effet, l'histoire du Japon a été marquée par une longue période de paix féodale et de fermeture vis-à-vis du monde extérieur qui s'est prolongée de 1636 à 1868.

La famille shogunale Tokugawa qui avait établi un pouvoir central fort, a réussi à le conserver tout au long de cette période en menant une politique de stabilité qui s'appuyait sur le culte des ancêtres, sur le respect de la tradition et de la hiérarchie sociale existante. C'est au cours de cette période que se sont stabilisés et codifiés les modèles sociaux qui forment la trame de la culture japonaise et que se sont fixés les traits caractéristiques du modèle spatial de l'habitation (Tokitsu, 1982).

La famille élargie, unité de production de base, de type patriarchal, symbolisée par ses ancêtres, était une pièce maîtresse de cette politique de stabilisation et le premier élément du système de contrôle social serré mis en place par le pouvoir.

Deux grandes ruptures ont marqué l'histoire contemporaine du Japon: en 1868, ouverture du pays et début de l'industrialisation, en 1945, défaite du Japon, occupation américaine, écroulement du système impérial et de ses valeurs.

Nous nous arrêterons sur le mouvement de 1868, car il représente un bouleversement de toutes les structures sociales à deux exceptions près: maintien de la dynastie impériale et de la famille patriarchale large.

Le gouvernement issu de la révolution de 1868 a, pour faire face à la menace de la colonisation, bouleversé la société en abolissant les ordres féodaux, en imposant le mode de production industriel et les modèles occidentaux (par exemple: l'école, le costume de rigueur dans l'armée, l'administration, les cérémonies officielles).

Pour reconstituer une nouvelle hiérarchie sociale centrée sur l'allégeance à la famille impériale, le pouvoir s'est appuyé sur la famille large dont les structures ont été renforcées sur le plan juridique, cependant que le développement industriel et les migrations vers la ville qui l'ont accompagné la privaient d'une partie substantielle de son contenu.

Au terme des dispositions adoptées, la personne n'existait légalement que rattachée à une famille ou maison (le terme japonais "uchi" désigne indistinctement les deux). Le chef de famille devenu propriétaire des biens, jusque là communs, disposait notamment du droit de fixer le lieu de résidence des membres de la famille; son consentement était obligatoire pour le choix du conjoint sous peine d'exclusion. A sa mort, l'héritage passait à l'aîné des fils, et à défaut de fils à l'aînée des filles. Le mari avait droit de tutelle sur les biens de sa femme, le fils illégitime du père jouissait de droits importants.

La famille patriarcale large, hiérarchisée sous l'autorité paternelle est donc au Japon une réalité toute proche, dont le maintien a assuré la transmission de formes de sociabilité venues de la féodalité, où la personne se définit par rapport au groupe et à la place qu'elle occupe dans cette structure hiérarchisée (Ushiomi, 1962).

Si, du fait de l'expansion industrielle et des migrations induites, les familles conjugales se sont multipliées, on peut dire que jusqu'en 1945 la famille large restait le référent non seulement légal, mais moral et social, et que son habitation, la maison traditionnelle, s'est perpétuée sans rupture.

## 2.2. *La notion de "uchi", famille et maison: l'espace concret.*

Il existe en japonais un même terme "uchi" pour désigner la famille et la maison.<sup>1</sup> L'indissociation de l'espace et de la relation sociale est caractéristique de la conception japonaise de l'espace. L'espace représenté y garde le caractère concret de l'espace vécu, ainsi les termes les plus importants utilisés pour désigner l'espace de la maison jouent simultanément sur le triple registre social, spatial et temporel.

L'idéogramme *uchi* s'écrit actuellement うち au terme de l'évolution suivante 人 一 人 人 人 ;

il figure l'acte d'entrer dans un endroit clôturé, recouvert d'un toit:

- ↖ silhouette de la maison de paille archaïque
- ↗ entrer

<sup>1</sup> Il existe en japonais un deuxième terme pour désigner la maison : *ie.* Celui-ci désigne également la demeure et la famille en un sens proche de celui qu'avait en français le terme maisonnée au Moyen Age, c'est à dire le groupe familial et la lignée.

Son sens premier est de désigner l'intérieur par rapport à l'extérieur et de là les significations suivantes :

- la maison
- la famille
- l'épouse et l'époux
- l'intérieur du groupe (intimité)
- moi, je.

La maison, en japonais, c'est donc d'abord un intérieur opposé à un extérieur, et cet intérieur est symbolisé, non par une limite, une clôture, mais par l'enveloppe du toit.

*Uchi*, c'est l'ensemble lieu et groupe auquel on appartient, conçus comme les deux faces d'une même réalité. Dans cette logique on en viendra par une extension qui n'est pas un glissement de sens, à utiliser pour se désigner soi-même le terme *uchi*, ma maison.

Cette conception concrète de l'espace, indissociable du groupe, ou plus précisément d'une relation sociale dans le moment de son déroulement, est sans doute la caractéristique la plus déterminante, mais aussi la plus difficile à saisir, de l'architecture japonaise.

L'architecture ou l'art de l'architecte, appliqué à une construction traditionnelle, se dit en japonais *ma do ri* littéralement prendre le *ma*.

Le terme *ma* s'écrit ㄇㄚ, cet idéogramme figure la lumière de la lune qui pénètre entre les deux battants de la porte entr'ouverte, et signifie interstice, temps vide, c'est-à-dire ce qui est entre deux choses dans l'espace et dans le temps. (Kenmochi, 1978).

Le terme *ma* recouvre donc un rapport à l'espace-temps, un espace social. Le *ma* n'est pas l'espace qui m'entoure, mais l'espace d'une relation, ainsi le *ma* d'un couple sera ce qu'il y a entre eux quand apparemment il n'y a rien.

Nous pouvons donc mieux saisir maintenant la signification fondamentale de l'architecture traditionnelle japonaise: "prendre le *ma*", constituer le lieu propice à un certain équilibre social.

### 3. Habitations traditionnelles et modèles culturels

En ville, comme à la campagne, la maison traditionnelle japonaise est de façon générale une maison à rez-de-chaussée située dans une parcelle au moins partiellement close qui comprend aussi des bâtiments annexes.<sup>2</sup>

2 Cependant dans certaines régions à cause des chutes de neige et en ville, pour des familles à bas revenus, un premier étage était construit et utilisé pour l'habitation.

Nous ne donnerons pas la description détaillée de l'habitation japonaise qui a été remarquablement étudiée, notamment par Engel (1964) et Pezeu-Massabuau (1981).

La maison, *uchi*, c'est d'abord le lieu collectif d'un groupe familial hiérarchisé, qui a sa place dans une société elle-même hiérarchisée.

Nous trouvons avec ces deux éléments — opposition intérieur-extérieur, hiérarchie sociale — les deux premières clefs qui nous aideront à aborder l'organisation de la maison japonaise. Sur le plan spatial, celle-ci se caractérise par la distinction entre l'espace de réception prédominant et l'espace de la vie familiale et encore par le statut particulier de la relation entre les espaces intérieurs et extérieurs.

### 3.1. *L'unité familiale : l'intérieur*

La participation à un groupe familial fortement intégré, diversifié et hiérarchisé, dans lequel chacun occupe une place déterminée est le fait structurant de la sociabilité japonaise.

#### 3.1.1. Un groupe fortement intégré

La force de l'intégration au groupe repose sur plusieurs éléments :

- définition de celui-ci comme un intérieur dont on participe, délimité par rapport à un extérieur ;
- développement de la sensibilité à l'équilibre d'ensemble du groupe conçu comme un tout hiérarchisé et harmonieux ;
- chaîne d'identifications successives renvoyant au passé lointain par lesquelles passe l'identification de chacun des participants à l'ensemble (d'où l'importance du nom de famille).

Les images idéales proposées au cours de l'éducation renvoient à celui qui est au bout du chemin sur lequel les ainés nous précédent d'un pas. Ainsi les frères et sœurs ne se posent pas comme un groupe d'égaux face aux parents, mais leurs relations s'établissent d'aînés à cadets.

Le cadre spatial de vie familiale japonaise est donc celui d'un groupe où la composante commune de la vie quotidienne est très accentuée. La distinction importante est celle qui situe l'espace du fond par rapport au devant et à l'arrière.

Dans la sphère de la vie familiale, *oku*, le fond, la disposition des pièces n'est pas fonctionnelle, l'habitude étant de dormir en commun, et dès le matin les lits matelas minces et couettes sont aérés et repliés dans des placards prévus à cet effet, les cloisons coulissantes laissant l'espace disponible pour les activités de la vie familiale. La vie se déroule

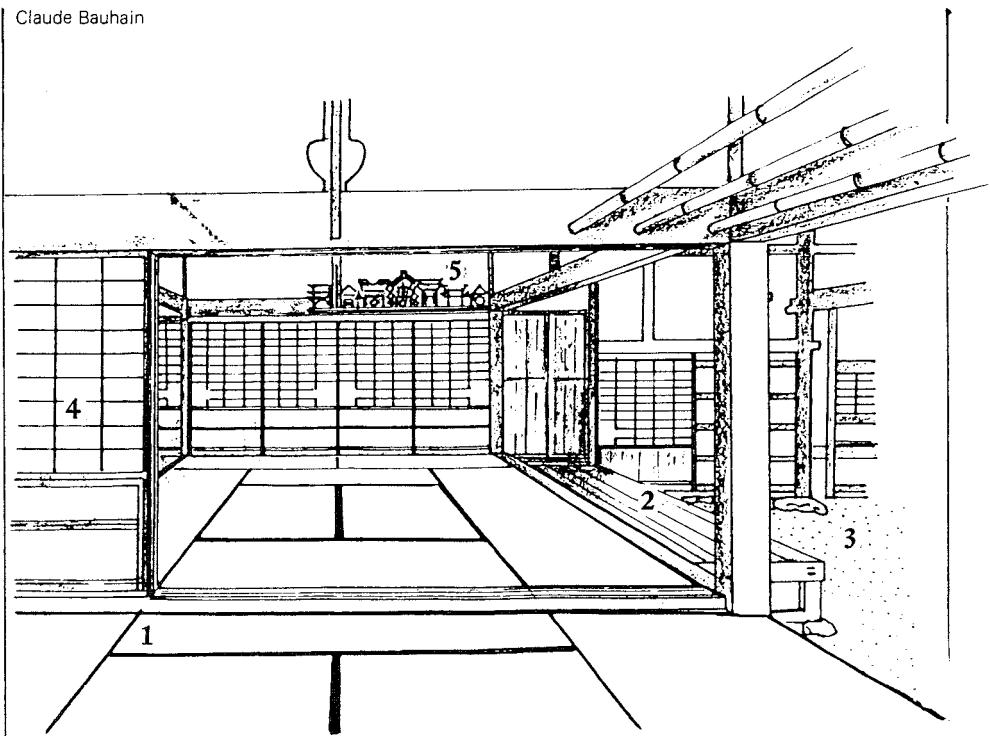


Fig. 1

PERSPECTIVE DE L'INTERIEUR D'UNE HABITATION  
TRADITIONNELLE DE CHEF DE VILLAGE AU JAPON.

- |                |                    |                       |
|----------------|--------------------|-----------------------|
| 1 Tatamis      | 2 Sol planchérié   | 3 Sol de terre battue |
| 4 <i>Shoři</i> | 5 Autel bouddhiste |                       |

PERSPECTIVE OF THE INTERIOR OF A TRADITIONAL HOUSE OF  
A VILLAGE CHIEF IN JAPAN.

- |                |                  |             |
|----------------|------------------|-------------|
| 1 Tatamis      | 2 Boarded floor  | 3 Mud floor |
| 4 <i>Shoři</i> | 5 Buddhist altar |             |

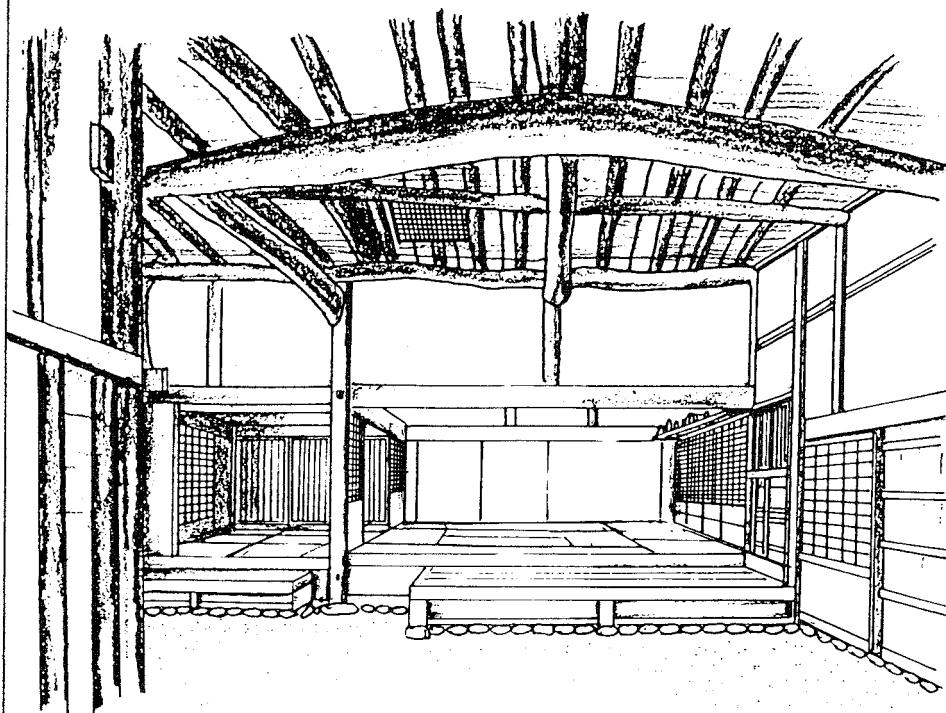


Fig. 2

AUTRE PERSPECTIVE DE L'INTERIEUR D'UNE HABITATION TRADITIONNELLE DE CHEF DE VILLAGE AU JAPON.

ANOTHER PERSPECTIVE VIEW OF THE INTERIOR OF A TRADITIONAL HOUSE OF A VILLAGE CHIEF IN JAPAN.

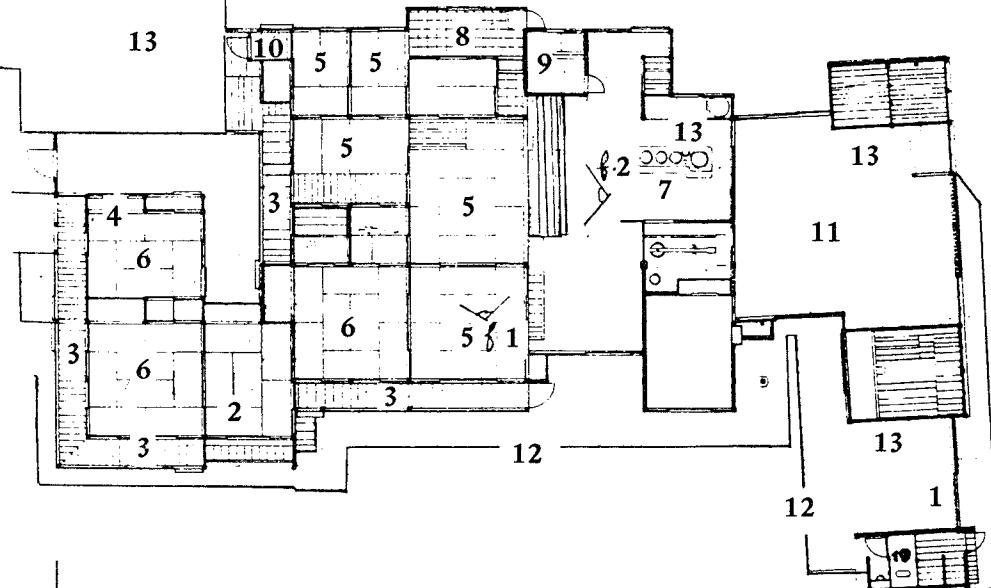


Fig. 3

PLAN D'UNE HABITATION TRADITIONNELLE DE CHEF DE VILLAGE AU JAPON.

- |                      |                        |                      |
|----------------------|------------------------|----------------------|
| 1 Entrée de la cour  | 2 Entrée <i>genkan</i> | 3 Couloir extérieur  |
| 4 <i>Tokonoma</i>    | 5 Pièce en tatamis     | 6 Pièce de réception |
| 7 Cuisine (foyer)    | 8 Cuisine (vaisselle)  | en tatamis           |
| 9 Salle de bain      | 10 WC                  | 11 Réserves          |
| 12 Limite de toiture | 13 Sol de terre battue |                      |

PLAN OF A TRADITIONAL HOUSE OF A VILLAGE CHIEF IN JAPAN.

- |                             |                          |                                  |
|-----------------------------|--------------------------|----------------------------------|
| 1 Entrance to<br>courtyard  | 2 <i>Genkan</i> entrance | 3 Exterior corridor              |
| 6 Tatamis reception<br>room | 4 <i>Tokonoma</i>        | 5 Tatamis room                   |
| 10 WC                       | 7 Kitchen (fireplace)    | 8 Kitchen (plates<br>and dishes) |
| 13 Mud floor                | 9 Bathroom               | 12 Roofing limit                 |
|                             | 11 Storage               |                                  |

(Source: *Waku Kenchiku*, 1982, no. 7)

au niveau du sol de tatamis<sup>3</sup> sur lequel on peut s'asseoir ou s'allonger.

Dans cet espace, les membres de la famille ne sont pas isolés les uns des autres, une cloison fermée laisse passer les sons. L'été on vit fenêtres grandes ouvertes et les habitants, comme celui qui arrive, savent ce que fait chacun.

La discréption et l'art de tenir compte de la présence des autres représentent donc une part importante de l'éducation. On apprend à se déplacer sans bruit (pas glissant), à effectuer silencieusement (et donc avec précision) les gestes de la vie quotidienne, et en même temps à signaler sa présence par des bruits neutres (toux, bruit fait en marchant). On ne frappe pas (cloison de papier) mais on tousse, on demande à entrer avant de pousser une cloison. Les choses que l'on est censé de pas entendre et celles que l'on est censé ne pas faire entendre constituent un élément du savoir vivre.

L'hiver, pour se réchauffer, on se rassemble autour d'une sorte de brasero rempli de braises chaudes placé en contrebas dans un trou carré ménagé à cet effet dans le sol, et recouvert d'une table. Les membres de la famille sont donc assis les uns contre les autres, chaudement vêtus, les pieds bien au chaud; la table est recouverte d'une épaisse nappe en molleton, pour conserver la chaleur.<sup>4</sup> La proximité dans la chaleur du foyer peut être prise comme un symbole de l'intimité, de la tendance à la fusion du *uchi*, du groupe familial.

Cette interpénétration des membres du groupe familial dans la vie quotidienne ne préjuge pas de l'absence d'ambivalence ou de conflits, mais elle est dans la maison traditionnelle une donnée du quotidien.

L'aspect de la sociabilité japonaise le plus difficile à saisir pour un occidental est cette complémentarité de la tendance à la fusion dans le groupe et à la hiérarchie.

### 3.1.2. La hiérarchie familiale

Le chef de famille a autorité sur tous, mais de plus, les relations des membres de la famille les uns par rapport aux autres sont constituées selon le schéma supérieur et inférieur, la femme étant soumise à l'homme, le plus jeune devant le respect au plus âgé, la branche cadette à la branche aînée.

3 Le tatamis est un revêtement de sol rectangulaire dont la longueur est double de la largeur, les plus grands tatamis dans la région de Kyoto atteignaient 98,5 cm de large, la largeur moyenne se situant autour de 90 cm pour les tatamis traditionnels. Le tatamis est constitué d'une épaisse couche de paille de riz (6 cm), recouverte d'une natte fixée sur le pourtour par un ruban souvent brodé.

4 Ce mode de chauffage traditionnel dans les régions froides s'est répandu après 1945 jusqu'au sud du Japon. On fabrique aujourd'hui des tables basses dont le dessous est équipé d'un chauffage électrique et qui permettent de perpétuer cette façon de se chauffer en appartement.

Cette hiérarchie est marquée par exemple par la place dévolue à chacun au moment du repas et autour de l'âtre.

Dans l'habitation, la différence de niveau est fortement connotée hiérarchiquement. Le droit d'habiter sur une planche surélevée était à l'origine un privilège aristocratique. D'où un redoublement de l'importance de l'entrée, à la fois passage de l'extérieur à l'intérieur et accès à la partie surélevée de la maison. D'un niveau à l'autre les passages sont multiples, mais toujours marqués (changement de chaussures).

Jusqu'en 1868, dans les maisons de la classe dominante, l'entrée principale était réservée au chef de famille et aux invités; il existait une entrée secondaire pour la famille, et une autre sur l'arrière pour les domestiques.

La place de la femme est subordonnée, son rôle essentiel est de mettre au monde les enfants qui assureront la perpétuation de la famille. La hiérarchie familiale se doublant et se renforçant du respect dû au plus âgé, la bru occupe dans la famille la place la plus difficile, soumise à sa belle-mère. Dans la vie quotidienne, le rôle de la femme est de servir l'homme en prévenant ses désirs: avoir besoin de demander quelque chose prend au Japon l'allure d'une reproche. Au cours des diverses circonstances de la vie sociale, les femmes doivent savoir se tenir à la place un peu effacée qui est la leur où les replace sans cesse le langage. La langue des femmes est en effet sensiblement différente de celle des hommes, plus polie et requiert d'être prononcée avec la douceur qui correspond à l'image de la femme.

### 3.1.3. Les lieux attribués aux travaux féminins : l'arrière

Le statut de la femme se reflète dans les lieux attribués aux travaux domestiques féminins, la cuisine faisant partie de l'espace de l'arrière. L'arrière, *ura*, comporte principalement la cuisine et le bain. La cuisine est généralement située au Nord, dans une partie de la maison sommairement aménagée, froide et ventée. Le marquage spatial le plus important en est la dénivellation, la cuisine est placée dans la partie en terre battue qui le plus souvent communique sans fermeture avec la partie surélevée de la maison. La partition de l'espace tend à être assurée plus par une succession d'écrans que par une fermeture.

La distinction entre le fond et l'arrière, dont fait partie la cuisine, est révéatrice de la hiérarchie des activités: la préparation des aliments fait partie des activités qui sont censées se dérouler en dehors du regard des hommes. La lessive se faisait généralement hors de la maison, dans un bâtiment annexe.

A l'arrière se rattache aussi le bain. Le bain japonais, *furo*, tient une place importante dans la vie quotidienne et ponctue le rythme temporel de la fin de la journée. Il est quotidien. La même eau maintenue très chaude sert à tous les membres de la famille ensemble, ou successivement, par ordre de présence. On entre dans la baignoire après s'être savonné et soigneusement rincé en utilisant un petit broc que l'on

emplit d'eau. On s'habille ensuite entièrement de vêtements propres. Le comportement d'un hôte européen, invité à prendre son bain en premier, risque d'être fort choquant pour les japonais.

La préparation du bain s'inscrit dans les travaux féminins et la séquence du bain est illustrative des deux composantes majeurs de la vie familiale : communauté et hiérarchie.

### 3.1.4. L'appropriation de l'espace

Les modalités de l'appropriation de l'espace se clarifient si nous reprenons les deux notions de *uchi* et de *ma* que nous avons définies précédemment. L'espace familial est un espace commun, support de l'intériorité d'un groupe : *uchi*. L'espace architectural est déterminé, lieu vide : *ma*, support virtuel de relations. Celles-ci seront marquées par une gestuelle, par les positions réciproques : par exemple, la disposition des coussins que l'on apporte pour s'asseoir. L'accueil ou la qualité du moment seront marqués par le plateau de thé ou de saké qu'une femme de maison disposera devant chaque personne. Il en sera ainsi des objets d'une activité que l'on disposera au moment de commencer celle-ci.

Dans la journée, lorsqu'il y a plusieurs pièces, les cloisons coulissantes restent ouvertes, il n'y pas de marquage de l'espace de la personne matérialisé par des objets,<sup>5</sup> mais reconnaissance implicite des habitudes et des préférences de chacun. Par contre, au moment de se coucher, on met en place les chambres en fermant les cloisons. Un couple occupera une chambre, les enfants dorment soit avec leurs parents, soit avec une tante ou une grand-mère, mais il n'est pas d'usage de dormir seul.

Il n'existe donc pas au Japon d'équivalent de la notion occidentale du privé. La grande césure passe entre l'intérieur et l'extérieur du groupe *uchi* ou de son espace social, ce qui revient au même.

Ainsi les voisins ou amis peuvent soit être considérés comme *uchi-no-hito*, (littéralement gens du *uchi*) en ce cas, ils participent du groupe et accèdent directement à l'espace familial, alors que de plus proches parents, avec lesquels la relation est moins quotidienne seront reçus en hôtes.

### 3.2. Les relations entre l'intérieur et l'extérieur

L'espace de la maison japonaise, tel que nous venons de le décrire, apparaît d'une grande transparence, d'une forte perméabilité. Cet espace intérieur est cependant protégé de l'extérieur. Par le jardin d'abord, la maison japonaise s'inscrit dans une parcelle close, et le premier passage consiste à franchir le porche du jardin. Le second passage consistera à monter au niveau du plancher surélevé de l'habitation.

<sup>5</sup> Ce qui ne veut pas dire que les pièces soient vides, il existe des meubles de rangement.

Point de contact avec l'extérieur, l'entrée a depuis longtemps une grande importance. Le mot japonais qui désigne l'entrée, *genkan*, est une abréviation de l'expression zen qui désigne la porte par laquelle on entre dans la "voie", *do*<sup>6</sup>, profonde et délicate.

Le *genkan* est une figure symbolique du chef de famille. Ainsi on dira à un enfant pour lui interdire de poser le pied sur la pièce de bois qui marque le seuil et doit être enjambée. "C'est comme si tu marchais sur la tête de ton père".

L'entrée représente la première étape de la communication, celle où l'on cherche un contact, où l'on est encore dehors (avec une différence de niveau), où la relation peut se nouer ou se dénouer (Kakurai, 1968). C'est là que l'on enlève ses chaussures avant de pénétrer dans la maison.

A l'intérieur, on vit au niveau du sol, on s'étend ou s'assied sur le sol en tatamis ou sur des coussins. La couleur claire et chaude des tatamis s'oppose aux teintes sombres du plafond; le sol est l'endroit le mieux éclairé: fenêtres coulissantes qui descendent le plus souvent jusqu'au niveau du sol, avancée du toit qui assombrit la partie haute de la maison. La propreté du sol, à même lequel on vit, est donc un impératif. Les chaussures qui foulent la terre sont destinées à l'extérieur et doivent être laissées à l'entrée.

Au jardin, la limite entre l'intérieur et l'extérieur n'est pas tant marquée par une séparation visuelle que par la différence de niveau. Le passage couvert planchéié qui longe les pièces d'habitation participe visuellement du dehors mais le franchir est pénétrer dans la maison, sol et toit, et on abandonne ses chaussures pour passer l'une ou l'autre des petites marches de pierres qui, en plus de l'entrée, y donnent accès pour les gens de la maison. Cet espace de transition permet de se placer dans la nature en incluant celle-ci dans l'espace du *uchi*.

### 3.3. *Le statut social de la famille : la réception*

Au Japon, la réception s'inscrit à l'intérieur d'une hiérarchie sociale constituée et reconnue. Les visites les plus importantes s'inscrivent donc dans le cadre prévisible d'un ensemble d'obligations réciproques.

Aux visites relatives à différentes circonstances (sollicitation, remerciement, affaires diverses) se superposait un cadre ritualisé de visites dues dont les deux plus importantes, la fête des ancêtres et la fête du nouvel an, s'inscrivent dans les pratiques contemporaines.

#### 3.3.1. L'espace de réception

L'espace de réception, tant par son abord que par ses caractéristiques, doit témoigner de la position familiale.

Dans les capitales et les villes féodales japonaises, la situation urbaine de la parcelle et sa dimension étaient déterminées par la place occupée

<sup>6</sup> La voie (*do*) désigne la progression vers une forme de perfection que l'on poursuivra sa vie durant.

par la famille dans la hiérarchie sociale; la dimension et la construction du *genkan* (entrée et vestibule) correspondaient également au rang social.

La hiérarchie des espaces témoigne sans ambiguïté de la primauté du rang à tenir sur les impératifs de la vie quotidienne. Le devant, entrée et pièces de réception, bénéficie de la meilleure orientation,<sup>7</sup> de la vue sur la partie la plus élaborée du jardin, de la mise en œuvre de matériaux choisis avec soin.

Les pièces de réception sont d'une architecture dépouillée (Azuma, 1981), mais marquées par la présence de deux éléments architecturaux : le *tokonoma* que l'on trouve encore aujourd'hui dès que la dimension de la maison le permet, et le *shoïn*<sup>8</sup> que l'on rencontre plus rarement. Dans les riches demeures de l'époque Edo s'y ajoutait l'éclat des peintures revêtant les cloisons coulissantes.

Le *tokonoma* occupe l'angle que forme le couloir extérieur avec la paroi du fond. C'est une sorte de petite alcôve surélevée par rapport au niveau du tatamis, le lieu où l'on accroche une peinture ou une calligraphie, où l'on dispose un arrangement floral. La paroi qui fait suite au *tokonoma* comporte des étagères décoratives ou des placards. Cet ensemble est traité avec un soin particulier : choix des matériaux, finition, polissage du bois, bien que la sobriété y soit de rigueur. La richesse s'y marque par la raffinement apporté au traitement du détail, suivant une esthétique au second degré où la simplification, le dépouillement, le dénuement, s'affirment comme valeurs. L'expression du statut social se manifeste aussi par un jeu d'harmonies subtiles dans la manière de faire, la gestuelle, l'art de choisir et de disposer, en adéquation avec la situation, les quelques objets qui seront apportés pour la circonstance : coussins pour s'asseoir, plateaux supportant boissons et aliments.

Après avoir été accueilli à l'entrée et avoir quitté ses chaussures, l'hôte, par le couloir extérieur ou le cas échéant par l'enfilade des pièces de réception, est conduit dans le *zashiki* (pièce de réception principale) où l'attend le maître de maison assis un peu en avant du *tokonoma* tournant le dos à celui-ci, occupant donc la place d'honneur.

Lors des cérémonies (fête annuelle des ancêtres mais aussi mariage, deuils, etc.) qui réunissent la parenté et sont aujourd'hui encore des éléments importants de la vie sociale japonaise, le rang de chacun est matérialisé par la place qu'il occupe : les places d'honneur sont proches du *tokonoma*, dos à celui-ci, le rang décline lorsqu'on s'éloigne sur les côtés, les places inférieures faisant face au *tokonoma*. Lors de ces cérémonies, on ouvre les cloisons coulissantes pour élargir au maximum l'espace de réception.

7 L'implantation de la maison se fait sur la base d'un système de correspondances magico-religieuses d'origine chinoise.

8 Comme le *tokonoma*, le *shoïn* est un élément fixe en bois faisant partie de l'architecture. C'était à l'origine un écritoire placé en avancée sur le couloir extérieur pour bénéficier d'une meilleure lumière.

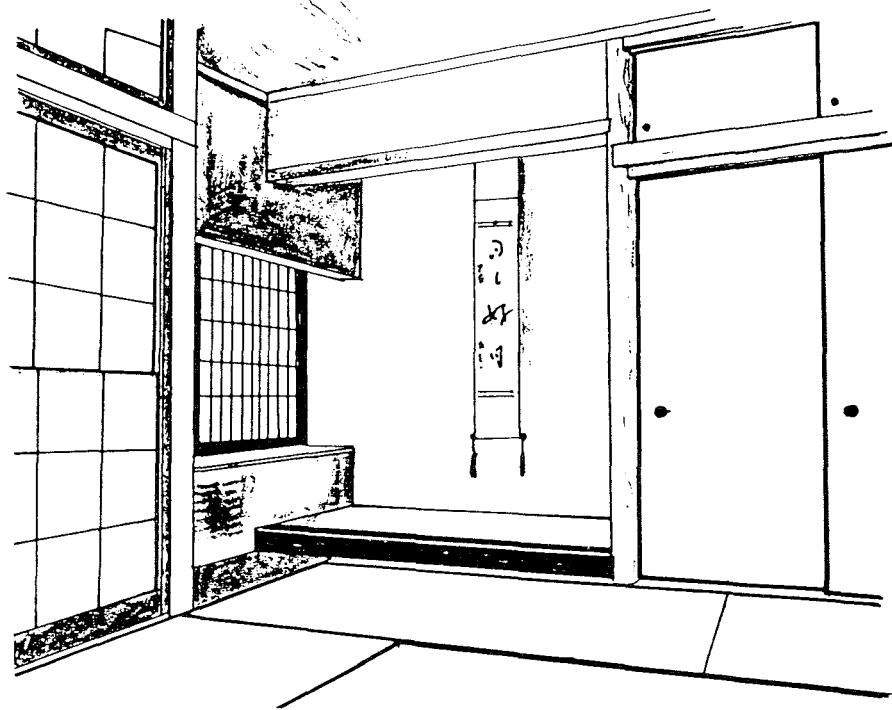


Fig. 4

**EXEMPLE DE TOKONOMA AVEC SCHOIN DANS UNE MAISON JAPONAISE.**

Le *tokonoma* occupe l'angle que forme le couloir extérieur avec la paroi du fond. C'est une sorte de petite alcôve surélevée, où l'on accroche une peinture ou une calligraphie. Comme le *tokonoma*, le *sho'in* est un élément fixe en bois faisant partie de l'architecture. C'était à l'origine un écritoire placé en avancée sur le couloir extérieur pour bénéficier d'une meilleure lumière.

**EXAMPLE OF TOKONOMA WITH SHOIN IN A JAPANESE HOUSE.**

The *tokonoma* occupies the angle formed by the exterior wall with the back wall. It is a kind of small, elevated alcove for hanging a painting or a calligraphy. Like the *tokonoma*, the *sho'in* is fixed wooden element which is part of the architecture. It was originally a writing-desk placed ahead of the exterior corridor to ensure better lighting.

### 3.3.2. La coexistence de deux formes de sociabilité

L'absence d'assignation fonctionnelle de l'espace quotidien (dormir sur des coussins repliables, manger sur un plateau que l'on place devant chaque convive, absence de sièges) rend possible un dédoublement entre la vie familiale et celle des invités qui s'inscrit dans la sociabilité du *uchi*.

Faire face à ses obligations sociales appartient en effet à un registre qui n'est pas celui de la familiarité du groupe quotidien. Le langage même, avec ses formules de politesse, ses modes si précis, rend incompatibles les deux situations.

La réception d'un hôte qui ne fait pas partie de la famille ou des proches, implique une restructuration symbolique de l'espace. La cloison de papier prend le poids d'une réalité d'autant plus respectée qu'elle est fragile. L'espace qui était *uchi*, intérieur, se subordonnera à la réception et, pour les enfants par exemple, les interdits se multiplient : pas de bruit ni de mouvements brusques (vibrations du sol). La division entre espace de réception et espace de la vie familiale joue un rôle essentiel dans l'organisation de la maison japonaise mais elle ne prend pas la forme d'une coupure, plutôt celle d'une organisation hiérachique où le pôle dominant, celui de la réception, reste virtuel mais doit à tout moment pouvoir devenir effectif, restructurant alors toute la vie de la maisonnée.

La situation sur le devant de l'espace de réception<sup>9</sup> permet, tout en honorant son hôte, de limiter son intrusion dans l'espace social intérieur.

## 4. Habitations contemporaines : la coexistence des modèles traditionnels et des modèles occidentaux

### 4.1. Le double système de référence

Nous avons vu que la pénétration des modèles occidentaux date au Japon de la fin du XIXe siècle, imposée dans les sphères de l'appareil d'état et du travail mais non dans celle des relations familiales; c'est par le biais du vêtement qu'elle a d'abord atteint la sphère domestique.

En effet, le passage au costume occidental rend malcommode, sinon impraticable, une partie de la gestuelle traditionnelle. Comment s'asseoir agenouillé sur les talons, ou en tailleur, sans gâcher l'ordonnance de ce vêtement qui est un costume de fonction. Le salut traditionnel — inclination profonde qui peut aller jusqu'à l'agenouillement — perd son élégance. La séquence de l'entrée où la personne qui accueille, agenouillée sur la partie haute, a le visage au même niveau que celui de son hôte debout, est rompue par le plongeon vers les chaussures qui ont remplacé les semelles tenues par une lanière passée entre les orteils et qu'il faut délacer. Avec le costume occidental qui implique le siège, c'est en particulier tout le rapport au sol qui est bouleversé.

Aussi, au début du siècle, certaines familles haut placées se sont fait

<sup>9</sup> Les maisons comportent souvent deux toilettes dont la meilleure, reliée à l'entrée, est réservée aux visiteurs.

construire, sur le devant de la parcelle, une maison à l'occidentale pour recevoir les visiteurs vêtus à l'occidentale et, derrière, une maison traditionnelle japonaise où vivait la famille ; nous pouvons citer des exemples contemporains de construction de pièces de réception à l'occidentale, destinées aux relations d'affaires, isolées de la maison d'habitation.

La principale caractéristique de la vie quotidienne des Japonais reste la façon d'amalgamer l'occidental et le traditionnel dans un système où la modernité s'affirme comme valeur hautement positive.

De cette dualité, qui n'est pas confusion mais parfois synthèse, le déroulement habituel d'un mariage japonais pérennisé par les photos précieusement conservées est un bon exemple. La cérémonie traditionnelle se déroule d'abord en kimono de fête selon l'usage, puis on se change, la mariée revêt robe blanche et voile de tulle et c'est la réception à l'occidentale. Notre hypothèse est que ce déploiement d'un double référentiel recouvre une situation où les formes de sociabilité restent dominées par les modèles traditionnels, l'adoption de nombreux éléments du mode de vie occidental s'inscrivant elle-même dans un conformisme qui est une composante des rapports sociaux traditionnels. Cependant ceux-ci ne sont pas restés inchangés, la transformation en cours touche au statut de la personne, mais il est difficile actuellement d'en définir précisément la portée.

#### 4.2. *La famille japonaise contemporaine*

La défaite de 1945 suivie de l'occupation américaine où pour la première fois de leur histoire les Japonais voyaient leur pays envahi, s'était traduite par l'effondrement de tout le système de valeurs allant chez certains jusqu'au rejet pur et simple de la tradition<sup>10</sup>.

La constitution imposée par les américains, selon leurs termes "la plus démocratique du monde", légalisait une famille nucléaire, fondée par le mariage de deux personnes égales en droit et bouleversait le fondement légal des rapports de pouvoir et à terme (héritage) de propriété entre les membres de la famille. Cependant les formes de sociabilité et les modèles issus de la famille traditionnelle continuaient d'orienter les pratiques, alors même que les référents explicites avaient changé. Aussi ce type de famille est-il resté une composante essentielle de la vie du Japon de l'après guerre ; en 1955, la taille des familles sera en moyenne celle de 1920, environ 5 personnes par famille. A partir de cette date, sous l'effet conjugué de la dénatalité<sup>11</sup> et de l'augmentation de la proportion de familles nucléaires, la dimension moyenne s'abaissera à 3,7 en 1970, à 3,5 en 1978. Les contraintes nées de la production — migrations vers les villes, exigüité des logements urbains — semblent avoir une part notable

10 Par exemple la proposition faite par des linguistes de remplacer la langue japonaise par une langue occidentale plus rationnelle.

11 Nombre moyen d'enfants par famille : 3,6 en 1950, 1,9 en 1977. (Données statistiques du Ministère des affaires étrangères, Japon, 1980).

dans ce mouvement, mais en dépit des difficultés, l'habitude de vivre avec ses parents âgés se perpétue : d'après les résultats d'une enquête de 1974, 75 pourcent des personnes de plus de 65 ans vivaient avec leurs enfants<sup>12</sup>.

De nos jours, la notion de *uchi* garde sa force et sa pertinence et le fondement de la sociabilité familiale traditionnelle — rapports hiérarchiques différenciés à l'intérieur d'un groupe très intégré, lui-même placé dans une société hiérarchisée — s'est maintenue. C'est sur cette tradition familiale que reposent les traits spécifiques des rapports sociaux japonais, et en particulier le mode d'intégration des salariés à l'entreprise (Nakane, 1974). Si la reconnaissance de la hiérarchie familiale et la distribution des places dans cette hiérarchie n'ont pas changé, le contenu des rapports eux-mêmes s'est modifié en relation avec les changements intervenus dans le statut de la femme et dans celui de l'enfant. L'émancipation de la femme est au Japon une réalité en ce qui concerne la formation scolaire, le travail, le droit, mais elle se heurte à de fortes résistances sociales dès que la structure de la famille risque d'être remise en cause :

- les mariages sont toujours une affaire qui concerne la famille et l'entourage et se font souvent sur présentation. Aujourd'hui encore, passé 25 ans, une jeune fille a quelque difficulté à se marier mais, fait nouveau, on peut admettre qu'elle vive seule;
- si le travail salarié est de rigueur pour les jeunes filles, après le mariage ou la naissance du premier enfant les pressions sont fortes tant dans la famille que dans le milieu du travail pour qu'elles cessent de travailler et se consacrent à leur foyer;
- le rapport de dépendance-soumission définit toujours la place de la femme par rapport à l'homme.

Cependant avec l'industrialisation et le passage des hommes au salariat, le travail des femmes à la maison (autrefois productif et domestique) s'est considérablement allégé. De plus, la hausse du niveau de vie, continue depuis les années 55, s'est traduite par une modernisation aujourd'hui généralisée de l'équipement ménager<sup>13</sup>.

Paradoxe, les femmes au foyer se sont trouvées être la catégorie de la population qui dispose le plus de temps libre. Elles emploient activement celui-ci par la participation à de multiples activités (clubs) mais aussi par la recherche de travail à mi-temps ou à domicile.

Restées seules à la maison, et ceci d'autant plus que la longue journée de travail des hommes salariés se prolonge souvent par des sorties entre collègues qui font partie des relations de travail, les femmes ont

12 Au Japon, d'une manière générale, le salaire va croissant avec l'ancienneté, mais le montant des retraites est faible, compensé par une solidarité familiale socialement cadrée.

13 A partir des années 60-65 l'équipement électroménager s'est rapidement diffusé : en 1979, 99 pourcent des foyers sont équipés de machines à laver, 99,1 pourcent de réfrigérateurs, 95,7 pourcent d'aspirateurs (Données statistiques du Ministère des affaires étrangères, Japon, 1980).

vu le champ de leurs responsabilités s'étendre, notamment en matière d'éducation.

L'éducation des enfants, qui en milieu rural était assurée principalement par la participation aux activités collectives, s'est transformée avec la généralisation des études longues dont l'objectif est la préparation des concours d'entrée à l'université, la cote de l'université dans laquelle il pourra être admis étant déterminante pour la future carrière de l'enfant à travers les puissants réseaux de relation des anciens de l'université. Ces concours sont l'affaire de toute la famille et l'on commence très précocement à y préparer les enfants. L'enfant prend de ce fait une place privilégiée dans la famille, mais à l'intérieur d'un lourd système intégratif où, soutenu par la famille, il est porteur des espoirs de celle-ci et de sa place sociale à venir, alors que dans l'ancienne société cette place était prédéterminée.

#### 4.3. *Les logements urbains contemporains correspondent-ils aux modèles et aux pratiques de leurs occupants ?*

La population du Japon industrialisé de l'après guerre se concentre dans les grandes agglomérations denses où les coûts fonciers sont particulièrement élevés. La solution de masse apportée au logement d'une population salariée, dont le niveau de vie a augmenté très rapidement, est la construction dans le cadre de la promotion immobilière d'immeubles en hauteur et de lotissements de maisons unifamiliales aux parcelles exiguës.

La construction industrialisée sur plans types en hauteur et à un moindre degré celle de maisons en série, représente une rupture avec la construction artisanale traditionnelle. En effet, bien que le Japon soit un pays d'ancienne tradition urbaine (Tokyo comptait 1 million d'habitants en 1724), la conception de l'habitation y est celle d'une maison unifamiliale à rez-de-chaussée se développant sur la parcelle avec son jardin et ses bâtiments annexes<sup>14</sup>.

Nous avons tenté dans la première partie de cet article de montrer comment l'espace de la maison traditionnelle était pratiqué en référence à des modèles culturels. Or selon notre analyse, ces modèles se perpétuent aujourd'hui avec certaines transformations, mais sans rupture. On peut se demander si les logements urbains contemporains, en rupture avec la construction traditionnelle, permettent toujours l'expression des modèles de leurs occupants. C'est sous cet angle que nous avons analysé les plans de logements ordinaires en lotissement de maisons unifamiliales et en immeubles collectifs<sup>15</sup>.

14 Il existe au Japon une tradition urbaine de logements semi-collectifs pauvres : les *nagayas*. Ceux-ci sont des logements à rez-de-chaussée composés soit d'une pièce, soit d'une pièce-cuisine. Ils ouvrent sur une ruelle donnant sur une cour commune comportant des services collectifs.

15 Dépouillement de la revue *jutaku joho* (Informations sur les maisons d'habitation) – 1979 – No 5, 6, 8, 10, 12, 13. Cette revue est une présentation récapitulative des logements mis en vente par les promoteurs immobiliers dans la région de Tokyo. Les plans figurant dans l'article illustrent d'une part les dispositions les plus fréquentes (figures 5, 7 et 8), d'autre part des dispositions intéressantes par les tendances qu'elles représentent (figures 6 et 9).

#### 4.3.1. Présentation de quelques exemples

Notre analyse portera sur des exemples caractéristiques de la production courante du logement urbain : immeubles et lotissements de maisons unifamiliales des années 80 dans la région de Tokyo, construits par des promoteurs privés et mis en vente avec un système de crédit de 20 à 25 ans reposant sur la généralisation de la sécurité de l'emploi.

Nous laisserons volontairement de côté les maisons urbaines construites individuellement dont de nombreux exemples ont été présentés dans des ouvrages sur l'architecture contemporaine et qui sont le fait d'une catégorie de population très limitée.

Les logements étudiés sont posés d'emblée comme modernes et la présentation même des plans est illustrative de la dualité du système de référence qui les caractérise :

- la surface globale et celle du balcon sont exprimées en  $m^2$ , celle des pièces l'est selon le modèle traditionnel en tatamis<sup>16</sup> ;
- la salle à manger-cuisine est désignée par des initiales anglaises : L.D.K. (avec séjour), D.K., les autres pièces sont nommées en japonais ;
- le type d'appartement est aussi exprimé en langue anglaise : 3 L.D.K. signifie 3 pièces + living-dining-kitchen, 3 D.K. signifie 3 pièces + dining-kitchen.

#### 4.3.2. La relation entre l'intérieur et l'extérieur

La détermination du *uchi*, espace familial, comme un intérieur et les formes de relation de cet intérieur avec l'extérieur sont, nous l'avons vu, un des aspects de la vie familiale japonaise dont la mise en forme spatiale dans la maison traditionnelle est la plus prégnante. Cet aspect semble avoir fait l'objet d'une recherche de transposition de la part des concepteurs, tant dans les maisons unifamiliales que dans les immeubles collectifs, mais dans ce dernier cas, les difficultés sont considérables.

Dans l'espace exigu de la parcelle de ces maisons vendues sur plan, la recherche du maintien du rapport traditionnel à l'extérieur est nettement marquée. Les habitations sont implantées en retrait par rapport à la rue, sans murs mitoyens, une bande de jardin, souvent très étroite entourant la maison. La séquence d'entrée comporte plusieurs filtres : la porte du jardin, le cheminement jusqu'à l'entrée de la maison qui d'une façon générale n'est pas située dans l'axe de cette porte. Puis la porte d'entrée qui protège un abri couvert surélevé par rapport au niveau du jardin. Enfin, une fois franchie la porte d'entrée, le vestibule à deux niveaux.

La maison est surélevée par rapport au sol, les pièces du rez-de-chaussée qui ont une baie coulissante sont doublées d'une terrasse légèrement surélevée. L'étage comporte un ou plusieurs balcons; parfois le

16 La largeur du tatami est, comme nous l'avons dit (Note 3), de 90 cm, avec des variations régionales. Avec la promotion immobilière contemporaine, elle peut être réduite même à 70 cm.

balcon courant le long d'une façade permet une circulation extérieure entre les pièces.

Dans les immeubles collectifs, l'entrée de l'appartement fait l'objet d'un travail d'élaboration qui tend à la faire coïncider avec le passage du dehors au dedans. Pour cela, après une première séquence qui comporte entrée de l'immeuble et franchissement des étages, différentes solutions — coursives, couloirs ouvrant en partie sur le dehors, liaison ouverte sur l'extérieur entre l'ascenseur et l'appartement — sont recherchées pour éviter les couloirs fermés et donner accès à l'appartement par un espace couvert, ouvert vers l'extérieur.

Nous faisons l'hypothèse que ce type de solution spatiale s'explique par la force du modèle traditionnel. En effet, si le couloir ou l'escalier étaient fermés à la manière des immeubles occidentaux, on cohabiterait au sens fort du terme avec tous les voisins, car on partagerait avec eux le même intérieur.

Une fois franchie la porte d'entrée, l'organisation du vestibule est la même dans les différents types de logements. Le vestibule est à deux niveaux. Au niveau bas (celui du palier en appartement) on enlève ses chaussures que l'on dispose dans un rangement prévu à cet effet, puis on franchit une marche qui vous met au niveau du logement. Sur cette marche sont placées les mules que le visiteur trouvera disposées dans le vestibule de chaque maison japonaise.

A l'intérieur de l'habitation, la hiérarchie des sols est respectée; ainsi il existe des pantoufles spéciales pour les W.C. réservées exclusivement à ce lieu; on trouvera aussi des pantoufles spécialement affectées au balcon.

#### 4.3.3. L'espace intérieur des maisons construites en série

Dans le lotissement de maisons construites en série, même le plus modeste, nous retrouvons le principe de partition de l'espace en trois zones.

##### — *La réception*

La pièce de réception en tatamis<sup>17</sup>, possède un accès direct sur l'entrée permettant de l'isoler (cf figures 5 et 6). En même temps une cloison coulissante peut, le plus souvent, la faire communiquer avec l'espace familial du rez-de-chaussée. Complétant l'isolement de la partie réception, les toilettes sont en général directement accessibles par le couloir prolongeant l'entrée.

##### — *La cuisine*

L'infléchissement de la condition féminine se répercute sur le statut des lieux spécifiques du travail féminin.

17 Dans les réalisations de meilleur standing individuelles et collectives, figurent souvent le *tokonoma* et les *shoji* (panneaux de bois à croisillon tendus de papier); ceux-ci, doublant les baies vitrées, se multiplient, perpétuant la luminosité diffuse de l'habitation traditionnelle.

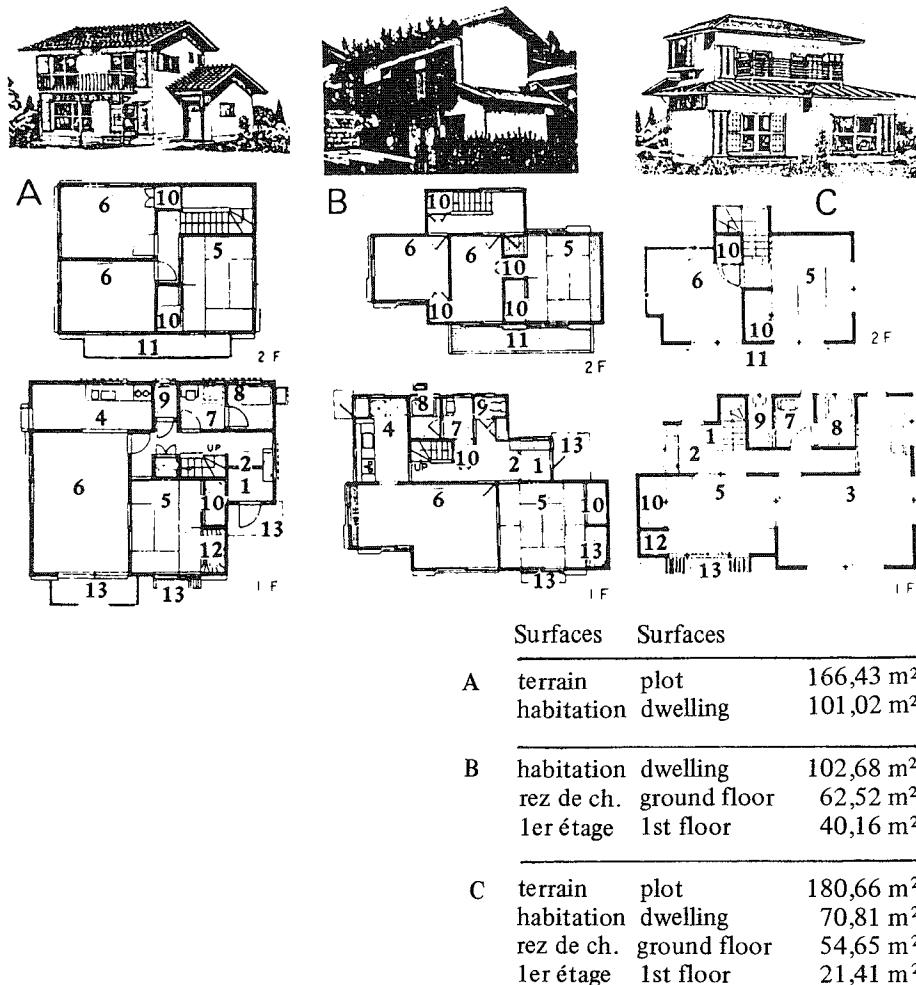


Fig. 5

## EXEMPLES DE PAVILLONS DANS DES LOTISSEMENTS AU JAPON.

1 Entrée	2 Marche de l'entrée	3 Cuisine - salle à manger
4 Cuisine	5 Pièce en tatamis	8 Salle de bain
6 Pièce	7 Cabinet de toilette	11 Balcon
9 WC	10 Placard	
12 Tokonoma	13 Bordure extérieure en surélévation	

## EXAMPLES OF SUBURBAN HOUSES IN JAPAN.

1 Entrance	2 Entrance step	3 Kitchen - dining room
4 Kitchen	5 Tatamis room	8 Bathroom
6 Room	7 Small room with washbasin	10 Storage
9 WC	12 Tokonoma	13 Raised exterior
11 Balcony		

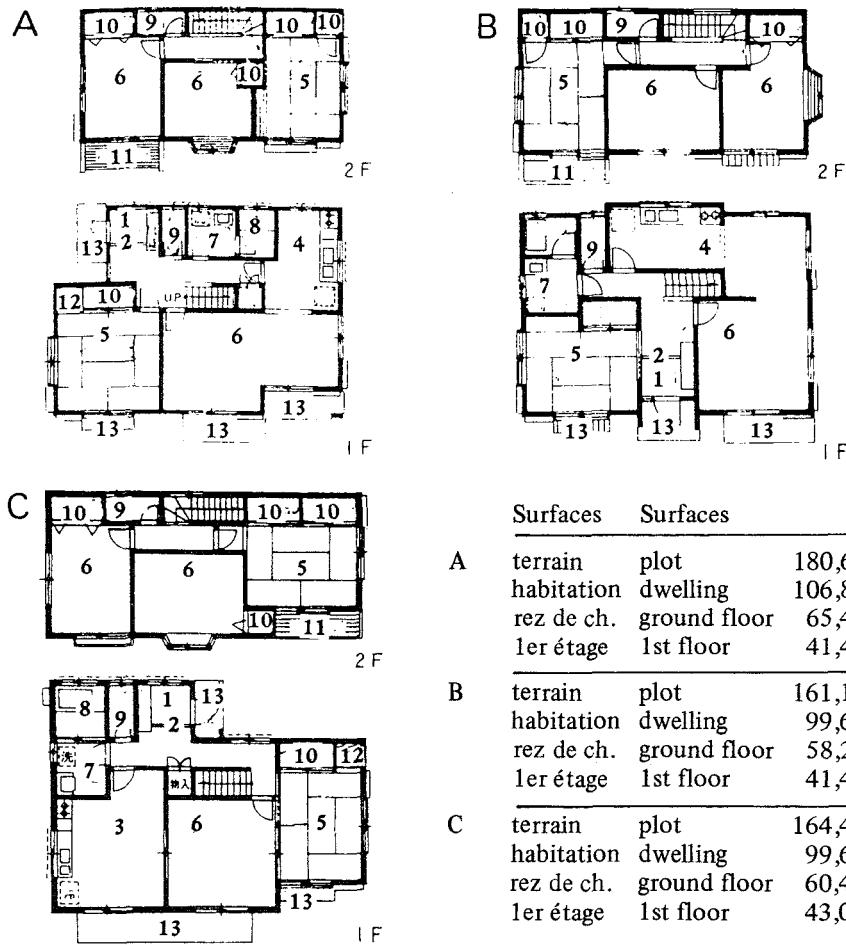


Fig. 6

EXEMPLES DE VARIANTES DE PAVILLONS DANS UN  
MEME LOTISSEMENT AU JAPON.

- |             |  |                   |
|-------------|--|-------------------|
| 1 Entrée    | 2 Marche de l'entrée                     | 3 Cuisine - salle |
| 4 Cuisine   | 5 Pièce en tatamis                       | à manger          |
| 6 Pièce     | 7 Cabinet de toilette                    | 8 Salle de bain   |
| 9 WC        | 10 Placard                               | 11 Balcon         |
| 12 Tokonoma | 13 Bordure extérieure<br>en surélévation |                   |

EXAMPLES OF VARIOUS SUBURBAN HOUSES ON THE SAME  
HOUSING ESTATE IN JAPAN.

- |            |                   |                    |
|------------|-------------------|--------------------|
| 1 Entrance | 2 Entrance step   | 3 Kitchen - dining |
| 4 Kitchen  | 5 Tatamis room    | room               |
| 6 Room     | 7 Small room with | 8 Bathroom         |
| 9 WC       | washbasin         | 10 Storage         |
| 11 Balcony | 12 Tokonoma       | 13 Raised exterior |

(Source: Jukuta Joho, 1979)

Dans la maison traditionnelle, la place à part de la cuisine et du bain sur le sol de terre battue, tenait à la fois à des nécessités pratiques — manipulation de l'eau et du feu — et à la manifestation d'un système hiérarchique complexe où la distance était considérable du chef de famille à la bru et aux servantes. La cuisine a été la première pièce à être modifiée avec l'installation de l'eau courante et des cuisinières. La disparition de la différence de niveau et de la modernisation de l'équipement sont de rigueur dans les logements contemporains.

Dans nos exemples de maisons, la hiérarchie des espaces est généralement respectée. La cuisine n'est jamais éclairée sur la façade de l'entrée ou sur celle où s'ouvre la pièce en tatamis. Elle est soit séparée de la pièce commune qu'elle dessert (figures 5A, 5B, 6A) soit isolée visuellement de celle-ci par un décrochement renforcé d'un marquage au sol (figures 5C, 6B). La figure 6C présente une solution de cuisine complètement intégrée à la pièce commune, exceptionnelle dans ce type de maison. Il s'agit là d'une des trois variantes de plans présentés par un promoteur dans le même lotissement. Cet exemple (figure 6) est particulièrement illustratif de la manière dont les concepteurs juxtaposent références occidentales et traditionnelles pour aboutir à un espace dont la logique sociale semble le plus souvent leur échapper.

#### — *Les sanitaires*

Les sanitaires sont placés au rez-de-chaussée et disposés en vue de permettre la pratique du bain japonais. Le lavabo (et aussi le lave linge) sont placés dans un cabinet de toilette au sol généralement recouvert de caillebotis où l'on se déshabille et se lave avant de pénétrer dans la pièce du bain qui ouvre sur ce cabinet de toilette. Le W.C. est indépendant, placé à côté du cabinet de toilette. Il peut exister, mais rarement un W.C. à l'étage (figure 6).

#### — *L'espace de la vie familiale*

Il semble qu'aujourd'hui l'intériorité du *uchi* et la forme de sociabilité que nous y avons décrite, restent le point fort de la vie familiale japonaise où prédominent les aspects collectifs. Cependant des changements se sont produits qui vont dans le sens de l'émergence d'espaces de la personne : valorisation du travail scolaire de l'enfant qui requiert un espace propre, modification des activités féminines, évolution des relations du couple. En même temps au niveau des modes de vie, la dualité des références occidentales et japonaises s'est traduite par l'acquisition de mobilier<sup>18</sup> qui, utilisé ou non, impose une assignation fonction-

18 La table et les chaises de salle à manger ont été les premiers éléments du mobilier occidental à connaître une large diffusion. La place fixe qu'ils requièrent, et aussi leur hauteur rompent la continuité du sol disponible pour le déroulement de la vie quotidienne, où toute la disposition de l'espace est conçue à la hauteur de l'homme assis ou agenouillé sur le sol (dans les habitations modernes portes-fenêtres vitrées jusqu'au sol, et allèges basses). Avec l'introduction de ce mobilier, la pratique de la

nelle de l'espace collectif familial.

La maison traditionnelle, aux cloisons mobiles, était caractérisée par la fluidité et la disponibilité durant le jour d'un espace familial que l'on divisait au moment du coucher. Cet espace ne comportait pas de marquage permanent des lieux du repas et du sommeil et offrait la plus grande souplesse au déroulement des activités du groupe familial. La maison de série en diffère par la réduction considérable de l'espace collectif et l'autonomisation de chambres à l'étage.

Systématique dans les lotissements étudiés, la bipartition de l'espace familial sur deux étages semble être une transformation obligée. La rareté des terrains en milieu urbain et péri-urbain impose des dimensions très réduites aux lotissements pavillonnaires (parcelles de 80 m à 200 m) dans la région de Tokyo et oblige donc à renoncer à la construction traditionnelle de plein pied pour une construction à rez-de-chaussée et 1er étage, le jardin étant réduit parfois à une bordure.

Cette disposition a pour effet de diminuer considérablement l'espace collectif du rez-de-chaussée. Les pièces du rez-de-chaussée sont le plus souvent reliées par une cloison mobile qui permet l'extension de l'espace collectif (figures 5A, 5B, 5C). Cependant ce n'est pas toujours le cas, et nous nous arrêterons un instant sur les trois variantes de la figure 6, les plus influencées par la logique spatiale occidentale.

La référence est nette dans le plan B avec son entrée en position centrale et la fonctionnalisation poussée des espaces. L'organisation à première vue traditionnelle du plan A est contredite par l'absence de communication entre les pièces principales du rez-de-chaussée. La fluidité du plan C butte sur la situation de la cuisine qui, lorsque les cloisons sont ouvertes, est visible des deux autres pièces.

Rompant avec l'organisation de l'espace traditionnelle, le premier étage est dans tous ces cas, constitué par des chambres indépendantes comportant un placard permettant le rangement des lits à la japonaise.

Cette organisation de l'espace tend donc vers l'assignation à chacun des membres de la famille, et aux couples, d'un espace personnel permanent et clos, ce qui n'était pas le cas dans l'habitation traditionnelle. Cet espace formellement privatif est-il pratiqué en tant que tel? On peut se demander dans quelle mesure les effets du plan imposé s'y conjuguent à une transformation des modèles qui tendraient vers la privatisation d'espaces personnels.

#### 4.3.4. L'espace intérieur de l'appartement

Dans les immeubles collectifs, le mode d'insertion spatiale de l'habitation ne semble pas être maîtrisé par les concepteurs et nous constatons un bouleversement de l'espace intérieur (cf figures 7,8 et 9). L'organisation de l'habitation en trois parties : le devant, le fond et l'arrière n'est

pièce principale se déroule sur deux niveaux, en partie au sol, en partie sur la table, les exigences de propreté du sol restant les mêmes. La manière de prendre les repas illustre la dualité caractéristique du Japon contemporain; ceux-ci seront, selon les modèles dominants dans la famille pris de préférence sur la table haute, ou assis à la japonaise sur des coussins.

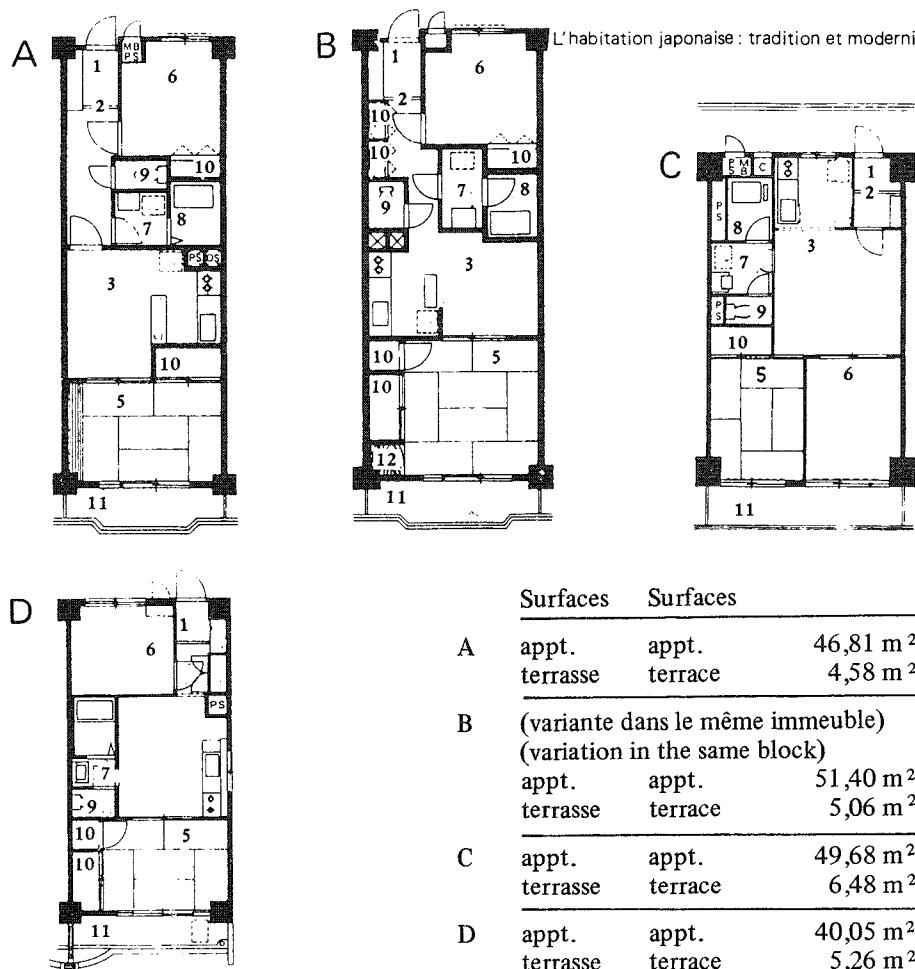


Fig. 7

EXEMPLES DE DISPOSITIONS LES PLUS FREQUENTES  
D'APPARTEMENTS: DEUX PIECES ET SALLE A MANGER-CUISINE.

- |                    |                       |                   |
|--------------------|-----------------------|-------------------|
| 1 Entrée           | 2 Marche de l'entrée  | 3 Cuisine - salle |
| 4 Cuisine          | 5 Pièce en tatamis    | à manger          |
| 6 Pièce            | 7 Cabinet de toilette | 8 Salle de bain   |
| 9 WC               | 10 Placard            | 11 Balcon         |
| 12 <i>Tokonoma</i> |                       |                   |

EXAMPLES OF THE MOST COMMON APARTMENT LAY-OUTS:  
TWO ROOMS AND DINING-KITCHEN.

- |            |                    |                    |
|------------|--------------------|--------------------|
| 1 Entrance | 2 Entrance step    | 3 Kitchen - dining |
| 4 Kitchen  | 5 Tatamis room     | room               |
| 6 Room     | 7 Small room with  | 8 Bathroom         |
| 9 WC       | washbasin          | 10 Storage         |
| 11 Balcony | 12 <i>Tokonoma</i> |                    |

(Source: Jukuta Joho, 1979)

pas respectée, ce qui entraîne des difficultés au niveau de la pratique de la réception, du statut de la cuisine.

– *La réception*

Les appartements, généralement à double orientation, présentent systématiquement un balcon donnant du côté le plus ensoleillé. L'entrée est située à l'opposé, souvent desservie par une coursive.

La pièce en tatamis qui ouvre sur le balcon correspondrait au devant de la maison traditionnelle par son orientation (la meilleure) et par la perméabilité avec l'espace extérieur qu'offre le balcon. C'est donc dans cette pièce que l'on devrait recevoir. Or elle est située à l'opposé de l'entrée et pour y parvenir, il faut dans la plupart des cas traverser la salle à manger-cuisine qui occupe le milieu de l'appartement (figures 7, 8 et 9).<sup>19</sup>

La séparation entre la réception et les lieux de la vie familiale et tout particulièrement la cuisine est donc difficile. (Seuls les appartements 9A et 9B présentent une amorce de cloison masquant aux regards le coin cuisine.)

Il existe aussi généralement, en accès direct sur l'entrée, une pièce quelquefois recouverte de tatamis qui pourrait éventuellement servir à la réception mais elle est petite, dépourvue de possibilités d'extension (pas de cloisons mobiles) et donne souvent sur la coursive.

La réception, contrariée par l'organisation spatiale garde cependant la primauté au niveau des pratiques. C'est ainsi que dans les logements des années 50–60, beaucoup plus étroits que ceux que l'on construit aujourd'hui, le plus souvent lorsqu'une famille dispose seulement de deux pièces, dans l'une, celle du fond, s'entassent les meubles cependant que l'autre pièce reste nette et dépouillée pour permettre la réception pendant laquelle, la cloison mobile tirée, la famille se retire dans la pièce du fond.

– *La cuisine*

Les appartements comportent systématiquement une pièce commune avec coin cuisine. Les concepteurs se réfèrent ici à un modèle anglo-saxon, explicite dans l'appellation même de la pièce, dining-kitchen, s'appuyant sans doute sur cette référence pour faire passer une structure spatiale difficilement compatible avec les pratiques culturelles.

Dans les dispositions les plus courantes, figures 7 et 8, (exception faite de 7C), le coin cuisine occupe la partie la plus sombre de la pièce éclairée en second jour. La cuisine est sans doute, compte tenu de son statut, la pièce dont il est le plus acceptable de sacrifier l'éclairage; dans les plans 9A et 9B où la pièce commune ouvre sur l'extérieur, la cuisine est soit cloisonnée (9A), soit placée dans le recoin le plus obscur (9B).

19 Cette disposition évoque celle des maisons urbaines de marchands avec la pièce de réception située à l'opposé de l'entrée, sur jardin, la pièce commune et la cuisine se situant au milieu dans la partie la plus sombre. Mais dans ce type d'habitation, la distribution est assurée par une partie en terre battue formant un couloir qui permet l'accès direct à la pièce de réception. (Jinnai & Itakura, 1981).

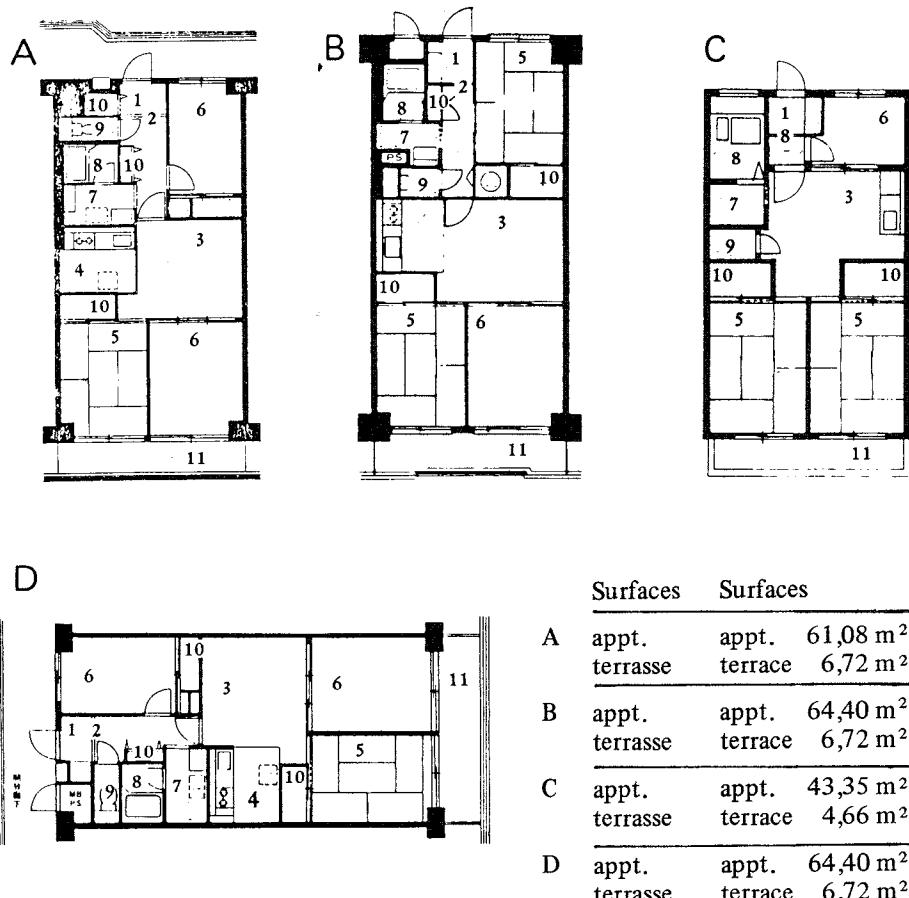


Fig. 8

EXEMPLES DE DISPOSITIONS LES PLUS FREQUENTES  
D'APPARTEMENTS: TROIS PIECES ET SALLE A MANGER-CUISINE.

- |                    |                       |                            |
|--------------------|-----------------------|----------------------------|
| 1 Entrée           | 2 Marche de l'entrée  | 3 Cuisine - salle à manger |
| 4 Cuisine          | 5 Pièce en tatamis    | 8 Salle de bain            |
| 6 Pièce            | 7 Cabinet de toilette | 11 Balcon                  |
| 9 WC               | 10 Placard            |                            |
| 12 <i>Tokonoma</i> |                       |                            |

EXAMPLES OF THE MOST COMMON APARTMENT LAY-OUTS:  
THREE ROOMS AND DINING ROOM-KITCHEN.

- |            |                             |                         |
|------------|-----------------------------|-------------------------|
| 1 Entrance | 2 Entrance step             | 3 Kitchen - dining room |
| 4 Kitchen  | 5 Tatamis room              | 8 Bathroom              |
| 6 Room     | 7 Small room with washbasin | 10 Storage              |
| 9 WC       |                             |                         |
| 11 Balcony | 12 <i>Tokonoma</i>          |                         |

(Source: Jukuta Joho, 1979)

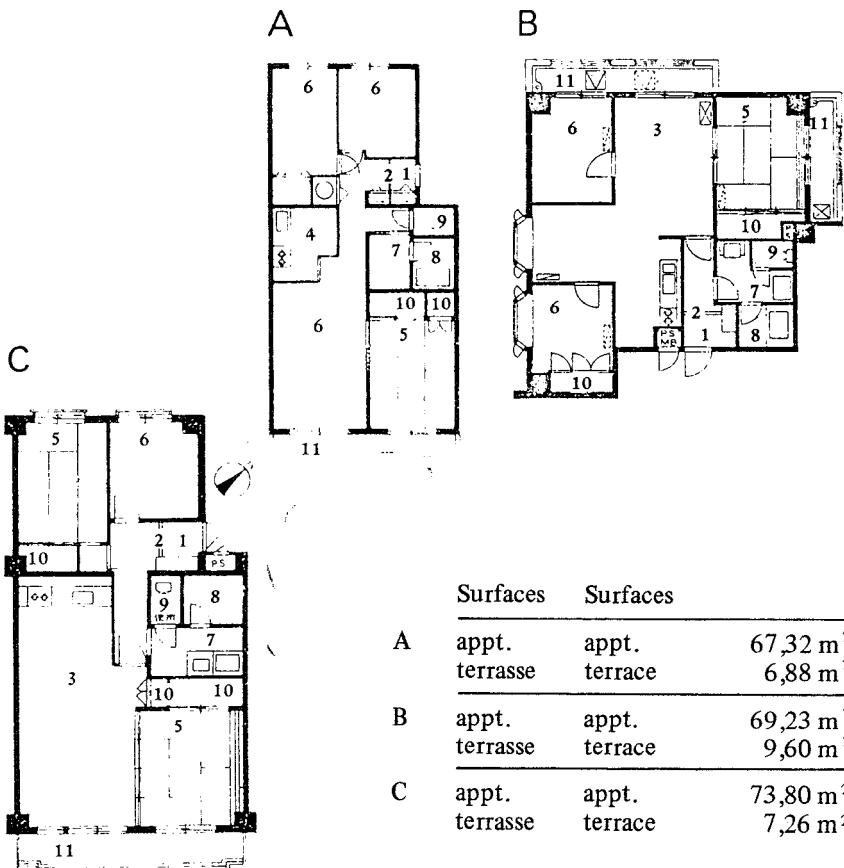


Fig. 9

AUTRES EXEMPLES D'ORGANISATION DE L'ESPACE INTERIEUR  
D'APPARTEMENTS AU JAPON:  
TROIS PIECES ET SALLE A MANGER-CUISINE.

- |                    |                       |                   |
|--------------------|-----------------------|-------------------|
| 1 Entrée           | 2 Marche de l'entrée  | 3 Cuisine - salle |
| 4 Cuisine          | 5 Pièce en tatamis    | à manger          |
| 6 Pièce            | 7 Cabinet de toilette | 8 Salle de bain   |
| 9 WC               | 10 Placard            | 11 Balcon         |
| 12 <i>Tokonoma</i> |                       |                   |

OTHER EXAMPLES OF PLANS SHOWING JAPANESE APARTMENT  
INTERIORS: THREE ROOMS AND DINING ROOM-KITCHEN.

- |            |                    |                    |
|------------|--------------------|--------------------|
| 1 Entrance | 2 Entrance step    | 3 Kitchen - dining |
| 4 Kitchen  | 5 Tatamis room     | room               |
| 6 Room     | 7 Small room with  | 8 Bathroom         |
| 9 WC       | washbasin          | 10 Storage         |
| 11 Balcony | 12 <i>Tokonoma</i> |                    |

(Source: Jukuta Joho, 1979)

#### *– Les sanitaires*

Ceux-ci s'organisent en trois pièces comme dans les maisons, mais, disposition particulièrement gênante lorsqu'on reçoit des visiteurs, dans plusieurs exemples (figures 7C, 7D, 9B, 9C) le W.C. est desservi par le cabinet de toilette.

#### *– L'espace de la vie familiale*

Le plan imposé des appartements semble relativement compatible avec la primauté de la vie collective; les pièces qui se commandent, l'éclairage en second jour d'une pièce commune ne présentent pas d'inconvénient majeur de ce point de vue. En même temps les appartements comportent une pièce fermée qui peut répondre au besoin d'isolement (pour les écoliers par exemple).

L'ensemble offre une perméabilité convenable à ceci près que la cuisine est au centre du lieu de la vie collective.

Tout se passe comme si, dans la conception de l'appartement, la logique spatiale était rompue et que l'on débouche sur une sommation d'éléments marqués des signes de leur statut hiérarchique. Des lieux repérables, supports de valeurs sont présents mais la logique sociale de leur articulation est laissée de côté.

Prenons l'exemple presque caricatural des deux variantes 7A et 7B de deux pièces — salle à manger situées dans le même immeuble. Dans la plus spacieuse : 7B, l'importance de l'espace de réception est marquée par la présence du *tokonoma* mais, pour y parvenir, le visiteur débouche directement de l'entrée sur le coin cuisine, inconvénient que ne présentait pas le plan 7A.

Au terme d'une analyse où nous avons vu se mêler références occidentales et éléments de la hiérarchie spatiale traditionnelle, nous pouvons faire l'hypothèse que le concepteur de maisons de série peut sans trop de difficultés transposer dans l'espace qu'il organise des modèles dont il a l'expérience pour les avoir pratiqués.

Il n'en reste pas moins que dans ces maisons modernes, la partition rigide de l'espace fait souvent perdre la souplesse qu'offraient les cloisons mobiles. De plus, le découpage des parcelles est calculé au plus juste rendant très difficile, sinon impossible, l'adjonction de bâtiments annexes.

Avec la construction d'immeubles collectifs en hauteur se produit une rupture, le promoteur et l'architecte ne trouvent ni dans une tradition formelle ni dans leur expérience vécue de modèles architecturaux sur lesquels s'appuyer. En revanche les constructions occidentales dont ils reprennent la technique fournissent en même temps des modèles d'organisation de l'espace. Ce type d'organisation spatiale, issu de pratiques sociales tout à fait différentes, ne correspond pas, à l'évidence, aux modèles culturels de la population japonaise. Mais il s'agit là d'une question que la plupart des architectes et promoteurs n'ont pas coutume de se poser.

## 5. Conclusion

On peut considérer que jusqu'à la deuxième guerre mondiale, au Japon, les modèles familiaux traditionnels, socialement valorisés, continuaient de régir la vie familiale dans des habitations dont le modèle traditionnel peut sans ambiguïté être décrypté comme une concrétisation des formes de sociabilité. Les modifications du mode de vie (costume; équipement des cuisines, etc) s'inscrivaient dans ce cadre sans le transformer, cependant que les impératifs du nouveau mode de production et les migrations qu'il engendrait provoquaient une dispersion de la famille large et certains décalages de fait avec les modèles socialement dominants.

Après la seconde guerre mondiale, la reconstruction s'édifie dans un contexte de pénurie marqué par une grave crise du logement qui se prolongera jusqu'aux années 70 dans les grandes villes avec une économie en pleine expansion. Les logements urbains japonais ont été pendant cette période caractérisés par leur insuffisance et leur exiguité. Actuellement la situation s'est améliorée et les surfaces proposées ont augmenté.

L'après-guerre correspond aussi à un bouleversement du système de valeurs. Il se produit un décalage entre les valeurs explicites de référence (parmi lesquelles s'inscrivent la modernité et la démocratie) et les modèles culturels de la sociabilité familiale qui restent traditionnels. C'est ainsi que la maison en série des lotissements urbains peut apparaître comme une condensation de la modernité japonaise. La pression de la rentabilisation maximale y est manifeste, mais elle se prête au déploiement contradictoire du désir d'une modernité vécue dans les rapports traditionnels.

Les modèles culturels qui régissent la vie familiale d'aujourd'hui nous paraissent prolonger avec certains glissements (émancipation limitée de la femme), mais sans rupture, les formes de sociabilité traditionnelles, en intégrant un mode de vie placé sous le signe de la dualité où coexistent modes de faire traditionnels et usage des équipements les plus modernes. Avec une mise en forme qui joue souvent sur les signes architecturaux de la modernité et de l'exotisme occidental, l'organisation de l'espace de la maison standard nous paraît, malgré certaines contradictions, permettre un déploiement de ces modèles.

Il faut en effet comprendre qu'au Japon la modernité, valeur hautement positive, n'est pas conçue dans un rapport d'opposition à la tradition. Le conflit virtuel y est vécu sur le mode d'une complémentarité, ainsi le passage de la table au sol de tatamis y apparaît comme un enrichissement, la capacité d'apprécier les qualités de l'une et de l'autre situation, et non comme une hésitation entre deux modes de vie. La modernité japonaise, c'est cet enchevêtrement de valeurs et de pratiques où il semble que le moderne, confondu le plus souvent avec l'occidental, apparaisse comme un support sur lequel on peut ajouter et que l'on peut perfectionner.

Cependant les habitations construites aujourd'hui par les promoteurs immobiliers qui jouent de l'argument de la modernité posent des

problèmes réels, et nous avons vu que les plans d'appartements proposés sont loin d'être en adéquation avec les modèles culturels de leurs habitants. Il serait intéressant de voir, par la suite, comment leurs habitants vont se les approprier et éventuellement les transformer.

Plus profondément, dans un Japon où la tradition est celle d'un logement indépendant à un seul niveau, sur jardin, et dont la caractéristique actuelle est la prédominance de concentrations urbaines très denses, se pose le problème de l'émergence d'un type de logement collectif qui permette aux habitants une pratique se référant à leurs modèles culturels.

## BIBLIOGRAPHIE

- AZUMA, T. (1981), "Nihonjin no kenchiku kukan" (l'espace architectural des Japonais) (Shokokusha, Tokyo).
- ENGEL, H. (1954), "The Japanese House" (Tuttle, Tokyo).
- JINNAI, H. & ITAKURA, F. (1981), "Tokyo no machi o yomu" (Les quartiers de Tokyo) (Sagami Sobo, Tokyo).
- Jutaku Kenchiku* (Architecture de maisons d'habitation) (1982), no 2.
- Jutaku joho* (Information sur les maisons d'habitation) (1979), nos 5-6-8-10-12-13.
- KAKURAI, A. (1968), "Nihon no shitsunai no kukan" (L'espace intérieur de l'habitation japonaise) (Shufu-to-seikatsu Tokyo).
- KENMOCHI, T. (1978), "Nihon no shitsunai kukan" (L'espace intérieur de l'habitation japonaise) (Shufu-to-seikatsu-shu, Tokyo).
- KENMŌCHI, T. (1978), "Ma no nihon bunko" (La culture japonaise du ma) (Kodansha, Tokyo).
- MINISTÈRE DES AFFAIRES ETRANGERES DU JAPON (1980), "Le Japon d'aujourd'hui" (Paris).
- NAKANE, C. (1974), "La société japonaise" (A. Colin, Paris).
- PEZEU-MASABUAU, J. (1981), "La maison japonaise" (Pub. Orientalistes de France, Paris).
- TOKITSU, K. (1982), "Etude sur le rôle et les transformations de la culture traditionnelle dans la société contemporaine japonaise" (Université Paris V, thèse, Paris).
- USHIOMI, T. (1962), La communauté rurale au Japon, *Bull. de la Maison franco-japonaise*, nouvelle série 7 (1962) nos 2 et 3.
- Waku Kenchiku* (Architecture traditionnelle japonaise) (1982), no 7 (bimensuel).